

Q.K. 377, 34.

X190 3808 B



HISTOIRE  
DE LA MIRACULEUSE  
DELIVRANCE  
ENVOYEE DE DIEU  
à la VILLE de  
GENEVE,

LE XII. IOVR DE DECEMBRE  
*mille six cens & deux.*





De



son  
tout  
ces  
diti  
Préc  
ren  
ama  
Cet  
Lun  
voy  
été  
ceux  
nev



# HISTOIRE

*De la miraculeuse Délivrance envoyée de Dieu  
à la Ville de GENEVE, le 12.  
jour de Décembre 1602.*



A Ville de GENEVE, République  
Ancienne & Impériale, a servi dès  
fort long-tems de sujet & de bute à  
l'ambition & convoitise de la Mai-  
son de Savoye, qui l'a travaillée & harassée en  
toutes les façons du monde, selon que les Prin-  
ces de ladite Maison, non contens de leur Con-  
dition, & des Terres & Seigneuries que leurs  
Prédécesseurs leur avoient délaissées, se sont  
rencontrez plus ou moins ambitieux, ou moins  
amateurs du repos & de la tranquillité publique.  
Cette convoitise n'a pas été amoindrie par la  
Lumière & Réformation, qu'il plût à Dieu d'en-  
voyer à Geneve en l'an 1535. Au contraire, elle a  
été acrûë & fortifiée par l'apui & sollicitation de  
ceux qui eussent beaucoup mieux aimé que Ge-  
neve eût toujours croupi en ses premières téné-

A

bres , que de la voir éclairée d'une lumière , que la Divine bonté lui avoit même fait espérer, dans le secret de son ancienne Devise. *Post tenebras spero lucem.*

Philibert Emanuel , reconnu de tous , l'un des plus prudens & judicieux Princes de son siècle, n'a jamais ataqué ouvertement ladite Ville, ayant bien remarqué que le commencement du malheur & ruine du Duc Charles son Père, étoit procédé de ce qu'il s'en étoit voulu rendre maître, contre les acors & sentences données par les Seigneurs des Lignes, auxquels sondit Père avoit lui-même aquiescé. Charles Emanuel, à présent Duc de Savoye, suivant les pas dudit feu Duc Charles, l'a travaillée en toutes les façons & manières dont il s'est pû aviser. Et voyant que tous ses artifices & efforts, n'avoient jusqu'ici rien avancé, il moyenna que l'Eté passé, sous ombre de dévotion, le Jubilé fut convoqué à Thonon, petite Ville distante de Geneve d'environ sept lieues Françoises, où les Jésuites, vrais Judaïtes, firent tout devoir de fonder, éprouver, & animer les cœurs, non seulement des sujets du Duc, mais de tous les Estrangers, qu'ils jugeoient être capables d'entreprendre une chose si hazardeuse. Tellement que sous le voile de ce Jubilé, fut conçüe la malheureuse & maudite conjuration, qui est venuë à éclore sur les murs de Geneve, au  
mois

mois  
& co  
comb  
de la  
qu'el  
pluſie  
osât  
teur  
lenne  
Et d  
lenne  
gran  
voye  
pour  
liez  
l'un  
mina  
Ville  
ronn  
mier  
con  
dans  
tent  
part  
dud  
à ce  
bon  
Am

mois de Décembre dernier 1602. par surprise, & contre l'opinion de beaucoup de gens. Car combien que la Ville de Geneve ne doutât point de la mauvaise volonté de son Voisin : si est ce qu'elle ne pouvoit bonnement se persuader, par plusieurs justes raisons & considérations, qu'il osât, ou voulût se rendre infracteur & perturbateur du repos public, au milieu de deux Paix solennelles, contre tout droit Divin & Humain. Et de fait, la Paix avoit été conclüe & jurée solennellement à Vervins, entre les deux plus grans Rois de la Chrétienté, & le Duc de Savoye, tant pour eux, que pour leurs Alliez, & pour les Cantons des Suisses, & tous leurs Alliez, qui avoient porté les armes, ou favorisé l'un ou l'autre parti, durant les factions de l'abominable Ligue : du nombre desquels Alliez, la Ville de Geneve étoit, soit du côté de la Couronne de France, soit du côté d'aucuns des premiers & plus puissans Cantons de Suisse ; & par conséquent étoit comprise assez ouvertement dans le Traité de ladite Paix, suivant même l'intention expresse du Roi, & de ceux qui de sa part, avoient été employez en la négociation dudit Traité. Sadite Majesté s'en étoit déclarée à ceux de Geneve, par Patentés expédiées en bonne forme, & au Duc : non seulement par son Ambassadeur en Savoye, mais de bouche à lui-

même, lors qu'il fit son voyage de France, & à tous ceux qui lui ont été envoyez de sa part, sans que ni au Duc, ni à aucun de ses Agens, soit jamais avvenu de rien dire, ni répliquer au contraire. Et à la vérité, la guerre commencée en l'an 1589. en Savoye par ceux de Geneve, au nom du feu Roi Henri III. d'heureuse mémoire, & pour le service de la Couronne de France, ne se pouvoit terminer & éteindre, que par la seule Paix de France. Pareillement les Trêves que le Duc, avant ladite Paix, avoit acôûtumé de renouër & continuër de tems en tems avec ceux de Geneve, prirent fin, non par une guerre, mais bien par le commencement & naissance, & par la publication de cette Paix, qui en fut faite non seulement en France & en Savoye, mais aussi à Geneve, à son de Trompe & cri public. L'ancienne liberté du trafic & commerce, revint aussi au dessus, entre les peuples de Savoye & de Geneve: Bref toutes choses y étoient calmes & paisibles. A cette Paix, avoit encore depuis succédé celle qui fut traitée & arrêtée à Lyon en 1601. entre le Roi de France d'une part, & le Duc de Savoye d'autre: en laquelle (comme ayant été faite suivant le Traité de Vervins,) ceux de Geneve étoient de même compris, sous certaines clauses & termes particuliers. Le Roi à ces fins, leur en avoit envoyé autres siennes

Patentes,

Pate  
Ambl  
Le D  
en f  
quel  
tant  
allé  
culte  
jour  
le S.  
ses p  
opro  
verfo  
Gen  
Maî  
ser jo  
tient  
de P  
il l'au  
fin d  
d'Eta  
Séna  
de jo  
cutio  
leurs  
de la  
auroi  
miell

Patentes, & s'en étoit déclaré au Duc par son Ambassadeur, qui alla jurer ladite Paix à Turin. Le Duc, par un réciproque consentement, lui en fit aussi confession & aveu, & s'en déclara quelque tems après aux Députés de Geneve, tant de bouche que par écrit : lesquels l'étoient allé trouver pour mettre ordre à quelques difficultés & nouveautez, que ses Officiers formoient journellement sur le fait du commerce. Depuis le S. d'Albigni, Lieutenant Général du Duc en ses pais deça les monts, ( au grand mépris & oprobre de la Noblesse de Savoye ) par deux diverses Lettres écrites de sa main à Messieurs de Geneve, avoit protesté que l'intention de son Maître & la sienne, avoit toujourns été de les laisser jouir de la Paix, & de tout ce qui leur appartient : même que S. A. entendoit que le Traité de Paix fut étroitement observé : comme aussi il l'auroit depuis aucunement observé jusqu'à la fin de cette année. Qui plus est, un Conseiller d'Etat du Duc, nommé Rochette, Président au Sénat de Chambery, seroit venu à Geneve, peu de jours avant cette maudite entreprise & exécution ; & pour endormir les Seigneurs, & épier leurs contenance & déportemens, & tout l'état de la Ville, (comme l'issuë l'a bien montré) leur auroit fait entendre avec paroles douces & emmiellées, qu'il étoit expédient de traiter avec le

Duc de quelque mode de vivre, & qu'il désiroit d'être instrument pour moyenner un assuré commerce & long repos aux uns & aux autres. Toutes ces choses accumulées ensemble, faisoient que ceux de Geneve se reposans, & confians en la paix & foi publique, vivoient surement, sans pourvoir extraordinairement à la garde de leur Villes, quelque jactances, menaces & rapports qu'ils ouïssent du côté des Savoyards. Cependant le Samedi 11. de Décembre, les Savoyars entremêlez d'un grand nombre de François reniez, & conduis par le Sr. d'Albigni leur Chef, dont les uns étoient arrivez le même jour de Chambery, & autres lieux, à Bonne, & les autres y avoient été tenus cachez quelques jours dans le Château, sortent secrètement, & commencent de marcher au pas sur les six heures du soir. Ce lieu de Bonne, déjà en nos dernières guerres, avoit été le théâtre sur lequel fut joiée & perpétrée contre ceux de Geneve, une tragique déloyauté & perfidie notable, voire un sanglant massacre, contre les capitulations & foi promise de la vie. Le Duc, qui auoit été imbu & persuadé entièrement par le Sr. d'Albigni de la facilité de l'entreprise, ayant secrètement passé les monts en poste, lui fixième, se faisant appeler Monsieur l'Ambassadeur, se rend le même soir vers ses Troupes au Pont des Trembières,  
 Village

Vil  
 fer  
 qui  
 té  
 jou  
 pou  
 cor  
 tou  
 Pic  
 cip  
 que  
 dor  
 qu'  
 sein  
 uns  
 qu'  
 disp  
 cen  
 dat  
 bou  
 tou  
 me  
 tan  
 Le  
 aya  
 tro  
 arre  
 nul



Village distât d'une lieuë de Geneve, pour échauffer & assurer par sa presence plusieurs de ses gens, qui eussent pû douter que leur Prince fut en volô-té d'avouër une si déloyale exécution. Quelques jours auparavant, ceux qui avoient été choisis pour la principale faction, s'étoient confessez & communiiez avec des sermens & promesses du tout étranges: même on assure que Brunaulieu, Picard de nation, Gouverneur de Bonne, & principal auteur & promoteur de l'entreprise, laquelle y avoit été couvée & tramée, s'étoit fait donner l'extrême-onction, qu'ils apellent, jurant qu'il ne vouloit plus vivre s'il manquoit à son dessein. Le Duc, après avoir fait entendre à quelques uns de la Noblesse, & des principaux Capitaines, qu'elle étoit l'entreprise, & la facilité d'icelle, dispose ses bandes, qui étoient d'environ douze cens hommes, fait faire commandement aux soldats, qu'après qu'ils seroient entièrement venus à bout de l'entreprise, ils eussent à tuer & massacrer tous les mâles, leur abandonnant les filles & femmes qui s'y trouveroient, & ce dés-lors que le tambour auroit batu dans la Ville, & non plûtôt. Le Duc les suivit jusques bien près de la Ville, ayant fait alte en un lieu à couvert avec petite troupe. A mesure qu'ils avançoient, ils firent arrêter tous les païsans par les chemins, à ce que nul ne vint donner avis à Geneve de leurs apro-

ches ; voire en pleine paix faisoient prisonniers, tant à la Roche qu'en d'autres endroits, plusieurs Marchands de la Ville, qui pensoient en toute sûreté trafiquer au Pais. Mais ils ne furent guères avant en leurs aproches, sans avoir plusieurs présages de la misérable & sanglante issue, que la Justice Divine leur préparoit. Car lors que les troupes s'aprochoient de Champey, où étoit leur rendez-vous, on vit en l'air certaines colonnes de feu, ou flammes brillantes, & éclairantes d'une façon non acoutumée, lesquelles toutefois les Magiciens du Duc lui persuadèrent être signes de victoire. Puis ainsi que les Troupes s'avançoient sur le bord de la rivière d'Arve, (chemin & circuit par eux tenu & choisi expressément, à la faveur des longues & hautes hayes, pour n'être pas découverts par la Patrouille qu'on avoit jettée hors la Ville, & afin que le bruit des eaux empêchât que les sentinelles de la Ville n'ouïssent leurs aproches & le bruit de leurs armes) ils reçurent une fausse alarme, par le moyen d'un lièvre, qui les traversa par diverses fois: ce que plusieurs d'entr'eux prirent pour un fort mauvais présage. De même à cinq ou six cents pas du fossé ils découvrirent quelques paux plantés en terre, sur lesquels les Sargiers ont acoutumé d'étendre leurs pièces pour les essuyer: dont les uns pensans que ce fût l'embuscade de la Ville, furent sur le

point

point  
les  
sent  
rass  
Rhô  
de P  
qui  
toie  
cher  
du c  
enco  
quel  
rent  
s'ils  
Gar  
ple  
rent  
Aya  
dou  
jette  
fé p  
fére  
prés  
de l  
tère  
sans  
Aup  
droi

point de donner sur leurs compagnons environ les II. heures de cette nuit là : dont toute fois les sentinelles de la Ville ne s'aperçurent point. Etans rassurez & rassemblez , ils font le tour le long du Rhône ; puis ayans laissé leur gros dans la prairie de Plein-Palais, Brunaulieu, avec les plus résolus, qui étoient ordonnez pour l'escalade , & qui étoient venus à cheval, mettent pié à terre , approchent de la Contrescarpe, & descendent au fossé du côté de la Corraterie. Là où leur frayeur fut encore acruë & redoublée par le bruit & vol de quelques canars , qui au même instant se levèrent du fossé , batans l'air de leurs ailes, comme s'ils eussent voulu avertir & réveiller le Corps-de-Garde de la Monnoye , proche de là , à l'exemple des Oyes du Capitole, qui par leur cri sauvèrent la Ville de Rome de la surprise des Gaulois. Ayans un peu repris leurs esprits , ils passèrent doucement le fossé sur des clayes, qu'ils y avoient jettées pour se garentir de la bouche, n'ayans laissé pourtant de s'y engager bien avant : puis dressèrent contre la muraille trois échelles tout auprès de la plus proche guérite du côté de la porte de la Monnoye: & pour s'assurer davantage, hurtèrent à coups de pierre au pié de la muraille sans être entendus , ainsi qu'ils s'en sont jactez. Auparavant Brunaulieu, ayant remarqué cét endroit , qui lui sembloit propre pour l'escalade,

même à cause que dès long tems on ne logeoit point de sentinelle dans ladite guérite, y étoit venu plus d'une fois au plus épais de la nuit & descendu dans le fossé, avoit semblablement avec des cailloux (ce disent-ils) frapé la muraille. Et voyant qu'on ne disoit mot, s'étoit promis & assuré, qu'infailiblement il pourroit, sans être aperçu, jeter par cet endroit, tel nombre d'hommes dans la Ville qu'il voudroit. Ils se mirent donc à escaler: mais comme ils commençoient de mettre le pié sur leurs échelles, ils furent derechef saisis de grande frayeur & tremblement, voyans mêmes que personne ne se presentoit sur la muraille pour leur tendre la main, comme on leur en avoit donné espérance, pour les rendre plus hardis & volontaires. Sonas entr'autres, par un mauvais augure, saigna réellement du nez: & étant sur le milieu de l'échelle reçût sur la poitrine un rude coup de pierre, tombée du haut de la muraille, dont presque il évanouit, & fut contraint de descendre. Mais le S. d'Albigny, le quel pour ne rien oublier de ce qui pouvoit aider & servir à leur malheureux dessein, se tenoit d'un côté au pié des échelles, exhortant ses soldats, & les poussant à mont, comme par force, en leur proposant l'honneur & le bruit, (sans y aller, quant à lui se voulant passer de tel honneur) lui redonna courage, & le fit promptement remonter. Et de l'autre

tre côté un Jésuite Ecoſſois, nommé Père Alexandre, outre la harangue par lui faite en lieu écarté en Plein-Palais, confeſſoit encore tous ces voleurs, leur promettant qu'ils iroient tout droit en Paradis par les dégrez de leurs échelles: après s'être déjà moqué d'eux, en ce qu'il les avoit auparavant la plûpart charmez & abusés avec certains billets, qui leur furent trouvez, mercurie Jesuitique, contenant plusieurs ambiguitez, comme entr'autres, qu'ils ne mourroient de ce jour-là, ni par eau, ni par feu, ni par glaive. Paravanture qu'un Prêtre de quelque autre Ordre, durant une Paix si ſolennellement jurée, n'eût pas eu le courage d'exhorter à perfidie, & à commettre une si damnable cruauté: mais cette forte de Moines a cela de ſingulier par deſſus tous les autres, qu'elle eſt fort propre & avenante à pourchaffer & perſuader les maſſacres des gens de bien, & même des Princes & des Rois, & autres grans Seigneurs qui ne ſe montrent pas aſſez cruels & acharnés à leur apetit à l'encontre des innocens.

Or avant que paſſer plus outre, il nous convient repreſenter la forme de leurs échelles: leſquelles teintes de noir étoient fort propres pour vne entrepriſe ſécrite: car étant de pluſieurs pieces, & chaque piece de quatre échelons ſeulement, elles ſe pouvoient aiſément porter ſur

des mulets , & en les dressant s'emboiter l'une dans l'autre fort promptement, & si fermement que par ce moyen étans comme doubles & renforcées, outre la console ou estampe qui les étayoit par le milieu, une échelle d'une piece n'eût pû être plus ferme. Et avoit d'abondant cette façon d'échelles cela de singulier, qu'on les pouvoit acourcir & alonger, autant que l'on vouloit, pour monter sur les plus hautes murailles. Les bouts de la piece, qui devoient reposer sur terre, étoient garnis de deux gros cloux, ou de mornes de fer finissans en pointe, 'afin qu'il pûssent plus aisément entrer en terre, & empêcher que l'échelle ainsi composée de plusieurs pièces, ne reculât ou glissât de côté ou d'autre. Les bouts de la plus haute & dernière piece, laquelle repositoit contre la muraille, étoient garnis chacun d'une rouëlle ou poulie de sept ou huit pouces de diamètre, couverte sur le bord de drap feutré, afin qu'en posant lesdites échelles, elles ne fissent du bruit mais coulissent aisément en haut. Tous les autres bouts desdites pièces d'échelle avoient un enfourchement garni de fer, finissant ledit enfourchement en demi rond, afin que tant plus facilement les bouts d'embas des plus hautes pièces vinssent à s'emboiter & se reposer sur les deux extrémités du plus haut échelon des plus basses, lequel haut échelon

éch  
tre  
cev  
l'en  
tenc  
qui  
plus  
hau  
vét  
cell  
des  
gro  
un  
pou  
fonc  
des  
& le  
tars  
laiss  
au f  
les p  
en l  
bloi  
du  
mois  
& le  
min  
voul

échelon, pour cette cause, forjettoit trois ou quatre pouces au dehors de chaque bras, afin de recevoir ledit enfourchement: & réciproquement, l'enfourchement qui étoit au bout d'enhaut soutenoit le premier & plus bas échelon des pièces qui suivoient: car étans lefdites pièces d'échelles plus larges par le bout d'embas que par celui d'enhaut, toujours celles qui suivoient, venoient revêtir & comme embrasser celles d'embas, & celles d'embas venoient à se glisser entre les bras des plus hautes. Ils avoient aussi fait provision de gros marteaux d'acier, ayans en l'un des côtez un tranchant acéré, dont en peu de tems ils pouvoient couper une grosse chaîne de fer, enfoncer ferrures & verrous. Et en outre des grandes & fortes tenailles, pour enlever les gros cloux & les éparres des portes, ensemble plusieurs pe-tars. De tous lesquels outils & engins, ils nous en laisserent quelcun, tant dans la Ville, que dehors au fossé: Donc, pour reprendre nôtre propos, les plus déterminés de ces perfides Savoyards en la plus longue & plus obscure nuit, ce sembloit, de toute l'année, sçavoir le jour propre du solstice hybernal, le Dimanche 12. dudit mois de Décembre, selon le vieux Calendrier, & le 22. selon le nouveau, à une heure après la minuit, exécutans leur invétérées passion, & le vouloir inique de leur Prince, qui vouloit faire

jeu de fouler aux piés, ses sermens & promesses, la foi publique, & la paix jurée par lui au Roi sur les Saints Evangiles, se mirent à grimper par leurs échelles, & à violer capitalement en pleine & profonde paix, l'auguste & sacré droit des Murs publics. Le Duc averti que les plus assurez & mauvais garçons étoient entrez dedans, fit dépêcher vers les Troupes Espagnoles & Néapolitaines, tant de la Roche, que d'Annecy, pour aprocher, & pour être à lui promptement, & envoya des Courriers de toutes parts, pour porter les nouvelles de l'heureux commencement & progrès de l'Escalade : dont avint que, comme en un instant, le bruit fut épandu en Savoye, Dauphiné, Piémont, & autres lieux plus lointains, que Geneve étoit prise. Quelques-uns ont déclaré, même Sonas, que lui, Attignac & autres, au nombre de huit, qui entrèrent les premiers, s'étoient glissez à mont dans la Ville, depuis la Courtine de la Corraterie, par la Porte de la Tartasse, & promenez séparément deux à deux dans les ruës les plus proches, pour découvrir si le peuple étoit bien endormi ou non, se doutans de quelque feinte amorce : & que sur leur rapport, les autres avoient pris courage de suivre. Lesquels de fait y entrèrent à la file jusques au nombre de deux cens hommes & plus, choisis sur toutes les Troupes, des plus puissans & des plus

plus



plus robustes, armez & équipez la plûpart de toutes pièces jusques à la botte, comme il convenoit à telle entreprise, avec la cuirasse, & le casque en tête, l'escopette à la ceinture, & le coutelas en main: quelques-uns couverts d'un plastron seulement, avec la pique ou demi pique: d'autres avec l'arquebuse: outre ceux qui portoient les susdits marteaux, tenailles & pétars. A mesure qu'ils entroient, ils s'alloient ferrer, partie le long des maisons qui regardent sur la **Courtine**, & à l'ombre de deux Tours, situées vis-à-vis de leur escalade: partie se tenoient couchés sur le ventre, le long des arbres qui sont situez en la pente du Parapel. Car Brunaulieu, & quelques-uns de sa suite, n'étoient pas en volonté de faire éfort en la Ville, qu'environ les quatre heures du matin, tant pour donner plus de loisir au Renfort d'aprocher, que pour avoir moins de tenebres & d'obscurité en leur principal exploit, & au parachevement de leur entreprise: Mais un Soldat qui faisoit sentinelle à la **Tour de la Monnoye**, ayant ouï quelque bruit dans le Fossé environ les deux heures & demie, appelle le Caporal, & l'avertit d'aller voir sur la muraille ce que ce pouvoit être. Le Caporal y envoie un Soldat, lequel fort du Corps-de-Garde avec une lanterne, & son arquebuse, & s'en va monter sur le Parapel. Là où en aprochant de

B

la premiere guérite, il aperçut quelques hommes armez qui venoient à lui, auxquels il cria: Qui vive, & à l'instant lâcha son coup. Mais ils se jetèrent sur lui, & comme il crioit, Arme, arme, il fut blessé par eux, & mis par terre. Ce qu'entendu par le Soldat, qui étoit dans ladite Tour en sentinelle, il tira de même un coup pour avertir le Corps-de-Garde. Brunaulieu, & les plus hardis, voyans qu'ils étoient découverts, & qu'il n'y avoit plus moyen de retarder, & se sentans d'ailleurs déjà forts, & en nombre suffisant dans la Ville, & entre deux Portes, se resolurent sur le champ de donner presque en même tems en quatre divers endroits: assavoir, à la Porte Neuve, au Corps de-Garde de la Monnoye, & d'aller tenir ferme aux avenues, tant du côté de la Maison de Ville, que de la Tartasse, pour empêcher & entretenir le secours qui pourroit venir, afin que cependant le petard pût jouer à la Porte Neuve, pour faire ouverture, & donner entrée à leur gros, qui étoit en Plein-Palais. Partant ils donnerent vivement dans le Corps-de-Garde de la Porte Neuve, pour lors composé de treize hommes seulement; & en passant, navrerent la sentinelle qui étoit dans la plus proche guérite du Boulevard de l'Oye. Quelques Harquebuziers dudit Corps-de-Garde, apres avoir tiré leurs coups, gagnerent au pied, & coururent

rûre  
la M  
Por  
de  
fut  
ayan  
te c  
pou  
troi  
en v  
pos  
Peta  
il ne  
tuë,  
pu.  
veil  
de l  
ren  
com  
vrit  
la p  
Tar  
qu'i  
ava  
vien  
quo  
brou  
suiv

rûrent donner l'alarme au Corps de-Garde de la Maison de Ville, au Bourg de Four, & à la Porte de Rive, & furent poursuivis jusqu'au pres de la Porte de la Treille, joignant l'Arfenal, qui fut promptement fermée; & où les ennemis ayans trouvé visage de bois, reprirent la descente contre la Porte Neuve, de laquelle ils étoient pour lors les Maîtres. Cependant, de deux ou trois qui étoient restez des nôtres, l'un monta en vitesse sur la Porte, & s'alla aviser bien à propos de faire tomber la Herse, ou Coulisse. Le Petardier le voulut suivre par les degrez, mais il ne le put atraper; mais voyant la Coulisse abatuë, fut grandement étonné, & son dessein rompu. Vn de la Ville, qui à ce bruit avoit été réveillé des premiers, sortit de sa maison proche de la Porte Tartasse avec sa halebarde, pour se rendre en son quartier à la Porte Neuve: mais comme il descendoit à demi vétu, il en découvrit quatre ou cinq armez de toutes pièces, avec la pique, qui venoient droit à lui pour gagner la Tartasse, & leur cria où étoit l'ennemi, pensant qu'ils fussent de la Ville. Et eux au contraire avançans toujourns, lui dirent: Tai-toi, poltron, vien-ça, demeure des nôtres, viue Sauoye. Sur quoi voyant qu'en éfet c'étoit l'ennemi, il rebroussa promptement chemin, & fut par eux poursuivi jusques à ladite Porte Tartasse, où ils s'ar-

réterent, & firent ferme pour tenir le passage. Et lui s'en alla donner l'alarme par le quartier, & aux ruës circonvoisines. Si bien que dans peu d'heures plusieurs y acourûrent, dont la plûpart se mirent à barricader les coins & les avenues du côté de ladite Porte, deux ou trois desquels ayans été vûs par l'ennemi, à la clarté d'un flambeau, ou torche allumée, au coin de la ruë proche de là, furent à leur arriuée blesez. Et quelques uns ayans voulu passer outre, & descendre vers la Porte, poussez d'un grand courage, furent tuez sur le chemin. Comme entr'autres un Seigneur du Conseil, Capitaine du quartier, personnage ancien, mais courageux, & qui avoit rendu de tres-bons seruices à la Ville, n'ayant pour toutes armes que l'épée en main. On lui avoit aidé à passer la chaîne, qui étoit tenduë au coin de la ruë, en le priant de ne bouger de là: mais ne pouvant croire que l'ennemi fut à la Porte, il y alla toutefois descendre. Neanmoins les ennemis quiterent bien tôt cette place, & s'allerent rendre vers leurs gens, qui tenoient, comme dit est, la Porte Neuve.

Cependant l'alarme se donnoit chaudement par tous les quartiers de la Ville, chacun couroit aux armes: les uns se rendoient en leur quartier, suivant l'ordre acoutumé: les autres sans s'y arrêter, venoient droit au lieu du danger, & à l'ennemi.

nemi. Les tocsins sonnoient dans les Boulevars, & en diuers Clochers. Les ennemis s'estimans être au dessus, faisoient retentir toute cette Courrîne de leurs cris & de leurs voix, en criant, *Vive Espagne, vive Savoye, Ville gagnée, tuë, tuë, à mort, à mort, à mort.* Il est vrai que du commencement, les premiers qui furent aperçûs & rencontrés par les nôtres, y alloient avec plus de retenuë, & auoient pour mot, ou signal, un bruit de langue que font quelquefois les grenouilles, qu'on apelle coassement: ou tel que celui d'un Valer d'étable qui acourage ses cheuaux, & s'entre-connoissoient ainsi d'auec ceux de la Ville. ( On assure même qu'ils en usoient au plus fort de la mêlée. ) Puis quand on leur crioit, qui va là, ils répondoient, Amis. Il y en eut aussi d'entr'eux, qui pour faire diversion du secours, & voyans que l'alarme se donnoit, crioient à haute voix, arme, arme, l'ennemi est à la Porte de Rive: Porte toutefois qui étoit bien loin du lieu de leur escalade. Mais Dieu, qui de tous côtez veilloit pour les siens, fit qu'au premier cri de l'alarme, un petit nombre de gens de bien sortirent du côté de la Maison de Ville, & de S. Leger, résolus de regagner la Porte Neuve, d'arrêter le premier éfort de l'ennemi, & de sacrifier leurs vies pour la gloire de Dieu, & pour la défense de la Patrie, & de donner

cependant loisir au peuple de s'assembler en gros  
 pour y acourir. Cette petite Troupe vint donner  
 à tête baissée dans ladite Porte, dont néanmoins  
 deux ou trois, qui s'étoient avancez des pre-  
 miers tous seuls, furent bien tôt abatus vers la  
 première chaîne : mais les autres redoublans  
 leurs pas & leurs courages, y combattirent gene-  
 reusement quelque espace de tems. Le Petar-  
 dier, nommé Picot, y fut pour lors tué, lequel  
 étoit bien empêché de son petard. Puis soudain  
 ces premiers étans secondez & sou'tenus par  
 d'autres qui y survinrent, ils forcerent l'enne-  
 mi de quitter ce poste, & le chasserent vers l'au-  
 tre chaîne. Là où derechef fut combatu coura-  
 geusement de part & d'autre : Mais les ennemis  
 furent repoussez jusqu'au dessous de la première  
 guérite de la Courtine, & de là contrains de re-  
 culer plus avant dans leur gros, qui sou'tenoit &  
 favorisoit l'escalade : là où néanmoins ils étoient  
 déjà bien étonnez & empêchez, pour se voir en-  
 gagez entre deux murailles, sans savoir de quel  
 côté tirer. Car ils avoient aussi donné à deux di-  
 verses fois dans le Corps-de-Garde de la Mon-  
 noye ; & ayans finalement enfoncé une légère  
 porte derriere laquelle nos Soldâs s'étoient bar-  
 ricadez, & après y en avoir blessé un, avoient  
 voulu passer outre, & donner par la Porte de la  
 Monnoye dans la Cité : mais rencontréz par une  
 Ronde

Ronde & un Soldat, qui leur firent tête, quelques uns étoient demeurez sur la place, & les autres avoient été empêchez de passer à la Porte, tant par la résistance de quelques Bourgeois, qui s'y étoient rendus des premiers, & qui s'y comporterent genereusement, que par le dévallement de la Coulisse qui est sur l'arcade de la Cité. En ce combat, deux entr'autres de l'ennemi y laisserent la vie : l'un qui fut pris, mené sur le Pont du Rhône, & là dépêché : & l'autre, déterminé Soldat, abatu entre ladite Porte de la Monnoye, & ladite Coulisse. Etans ainsi repoussez, quelques-uns d'eux s'aviserent d'entrer dans les maisons proches de leur escalade, soit pour y butiner, soit pour passer en la Rue de la Cité : même donnerent dans la plus belle, appartenante à un riche Bourgeois, par le moyen d'un petard qu'ils appliquerent à la porte de l'étable, où le jour auparavant ils s'étoient fait montrer des chevaux de prix, feignans de les vouloir acheter, & disans par propos ambigus, qu'ils revien-droient le lendemain pour clorre le marché : lequel langage, quelques-autres aussi avoient tenu en diverses Boutiques le même jour. Mais ils furent bien-tôt chassez desdites maisons, partie tuez, partie faisis prisonniers. Sur ces entrefaites, le Canon ayant été braqué dans le Boulevard de l'Oye, contre le Fossé & leurs échelles, avoit

commencé de jouer. Le premier coup entendu par le Régiment du Baron de la Val-d'Isere, composé la plûpart de François fugitifs, & par les autres Troupes, qui attendoient paisiblement dans le Plein-Palais, & là où ils mesuroient déjà en leurs esprits le velours & le drap à la pique, s'imaginans diversement d'avoir chacun sa part du butin, & pensans que ce fût leur pétard qui eût joué & ouvert la porte, commencèrent à déplacer, crians, arme, arme, Ville gagnée, & le tambour de sonner à ce bruit, sans attendre autre commandement: puis coururent de vitesse vers la Porte Neuve. Mais trouvant visage de bois, ils donnerent dans le Fossé, & vers leurs échelles, là où le canon, rempli & chargé de grosse dragée, pour la seconde fois, rendit bien son éfet sur eux, qui étoient serrez en gros, & entassez dans le Fossé & aux environs. La Cavalerie aussi un peu plus éloignée, ayant entendu ce son de tambour, & un grand tintamarre, & aperçu la grande lueur que rendoient en l'air les flambeaux allumez en divers endroits de la Ville, avoit eu courte joye, & par une opinion tromperesse, décoché le long des murailles, aux fanfares de la trompète, qui leur donnoit signal de victoire. Victoire qui au rebours, fut donnée du Ciel en un moment à ceux de la Ville. Car enfin, le Peuple qui étoit rangé en armes à la Porte Neuve

te  
de  
les  
par  
des  
des  
Por  
hâ  
que  
avo  
cor  
les  
br  
que  
pit  
Alé  
que  
des  
gui  
en  
qu  
la C  
tou  
trei  
toit  
jou  
buf  
que



te Neuve, vint donner courageusement une ru-  
de & dernière charge dans le gros des ennemis:  
lesquels se voyans ataqués de toutes parts, tant  
par ceux qui étoient aux mains avec eux, que par  
des arquebuzades qui leur gréoloient dessus; soit  
des fenêtres des maisons voisines, soit depuis la  
Porte Tartasse, furent contrains de reprendre  
hâtivement le chemin de leurs échelles, par les-  
quelles plusieurs s'étoient déjà sauvez. S'ils  
avoient été diligens à monter, ils le furent en-  
core plus à descendre, la frayeur ajoutant des aî-  
les à leurs piés. Mais ayans trouvé leurs échelles  
brisées & renversées, tant par ceux de la Ville,  
que par le canon, ils furent contrains de se préci-  
piter du haut des murailles en bas: dont le Père  
Alexandre ne se trouva guère bon marchand,  
quelques uns armez étans lourdement tombez  
dessus lui, ni aussi le Chevalier Dandelot, Bour-  
guignon, qui s'acommoda bravement le nez,  
en se glissant le long de la muraille en bas. Si bien  
qu'ils laisserent de morts sur la place, le long de  
la Courtine de la Corraterie, cinquante quatre,  
tous Capitaines & gens de Commandement, &  
treize qui furent pris en vie, partie bleffez. C'é-  
toit chose miraculeuse, que de voir à l'aube du  
jour, ces Geans, & tous ces corps puissans & ro-  
bustes, étendus sur les quarraux. Mais c'est ainsi  
que celui qui réside aux Cieux, se rit & se mo-

que des entreprises des grans : c'est ainsi que l'E-  
 ternel dissipe le conseil des Nations : c'est ainsi  
 qu'il met à néant les desseins des Peuples. Lors  
 d'Albigni étonné du sinistre succès de son des-  
 sein, (ce que toutefois il ne devoit trouver nou-  
 veau, vû qu'en éfet il a été jusqu'à présent mal-  
 heureux en toutes ses imaginations & entrepri-  
 ses, ) & voyant que les Courtaux de Boutique,  
 (ainsi apelloit-il ceux de Geneve) avoient des  
 bras pour se défendre, & le cœur assez bon pour  
 lui tuer les plus furieux de ses Capitaines, & les  
 lui envoyer du haut des murailles en bas, fit son-  
 ner la retraite, qui vint bien à propos pour ses  
 Troupes, auxquelles le tems avoit été trop long  
 & trop malencontreux. Ils se retirèrent donc,  
 non point au pas, mais en déroute ignominieuse,  
 & à la débandade, poursuivis de la main vange-  
 resse de Dieu, & rapporterent au Duc le malheu-  
 reux succès que l'outrecuidance & témérité du  
 Sieur d'Albigni leur avoit causé. Auquel le Duc  
 ne sçut dire autre chose, sinon qu'il avoit fait une  
 belle cagade. Ce d'Albigni, ayant contre son  
 honneur, abandonné lâchement le service du  
 Roi, son Prince naturel, & dépouillé le devoir  
 qu'il doit à sa Patrie, & à la mémoire de feu son  
 Père, le Sr. de Gordes, autrefois Gouverneur du  
 Dauphiné, qui jusqu'à la mort, s'est montré bon  
 François, s'étoit dès quelques années rangé du  
 côté

côté  
 but  
 qui  
 L  
 Dim  
 les t  
 nanc  
 à to  
 Con  
 rent  
 l'Oy  
 perp  
 ne p  
 d'ho  
 dage  
 d'ice  
 leurs  
 Peup  
 tes r  
 qui  
 apré  
 tant  
 sur le  
 être  
 cteu  
 volon  
 coup  
 doule

côté des ennemis de France, ne vivant à autre but qu'à nuire à son Souverain, & à tous les États qui sont affectionnez à son service.

Le tout passé de cette sorte, le même jour du Dimanche, environ les deux heures après midi, les treize qui étoient restez en vie, par ordonnance & condannation du Magistrat, qui leur fut à tous ensemble prononcée dans la Salle du Conseil, par le premier Consul & Syndic, furent pendus & étranglez dans le Boulevard de l'Oye, à cause de l'atrocité du fait, qui ayant été perpetré contre le droit des gens, au milieu d'une paix si solennellement jurée, n'étoit pas acte d'hostilité, mais bien un vrai & signalé brigandage & assassinat. Avant que mourir, la plûpart d'iceux témoignèrent une grande repentance de leurs fautes, demandans pardon à Dieu & au Peuple, & donnans beaucoup de lieu aux saintes remontrances & consolations des Ministres, qui ne les abandonnerent point. Deux jours après, il fut ordonné que les soixante-sept têtes, tant des pendus que des tuez, seroient atachées sur le gibet, & les corps jetez au Rhône, pour être en exemple & terreur aux parjures & infra-cteurs de la foi publique. Le Magistrat s'en fut volontiers passé, se contentant de la mort des coupables: Mais il y fut porté par certaine juste douleur & volonté du Peuple, qui avoit appréhen-  
dé au

dé au vif le défloremment de leurs vierges, le forçement de leurs femmes, & le couteau qui avoit été à deux doigts près de leur gorge. Et ainsi Dieu a voulu que les Savoyars, lesquels principalement depuis soixante sept ans, que la Religion fut plantée à Geneve, n'ont cessé tous les ans, & continuellement par toutes sortes d'artifices & de ruses, de machiner contre l'Etat, enfin d'eux mêmes y soient venu consigner soixante-sept têtes, par une éfrenée & précipitée outrecuidance.

Telle a été la fin de cette maudite & malheureuse conspiration, par laquelle Dieu nous a voulu rendre plus vigilans & avisez à l'avenir, & a aussi voulu arracher de nôtre bouche cette confession, que de lui seul dépend nôtre conservation & délivrance. Geneve a perdu en ce combat nocturne, qui fut d'environ deux heures, seize hommes de la Ville, la mémoire desquels demeurera glorieuse & recommandable à la postérité, & ausquels aussi, par ordonnance du Magistrat, a été dressé un monument honorable. Il y en a autant de blessez, entr'autres deux Seigneurs du Conseil, qui s'y porterent courageusement: mais de tous lesdits blessez, il n'y en a qu'un qui soit en danger de mort.

Les ennemis y ont fait perte de deux cens hommes & plus, en contant ceux qu'ils retiré-  
rent

rent du Fossé, tant morts que blesez; soit par les nôtres, soit par le canon, soit par eux-mêmes, pour s'être précipitez & estropiez, en essayant ce saut périlleux des murailles.

Le gain que le Duc a fait en cette infraction de Paix, c'est que premièrement il a perdu un grand nombre de ses Capitaines & Gentilshommes, & des plus vaillans, comme entr'autres, d'Attignac l'aîné, & d'Attignac le cadet, Brunaulieu, Cornage, Lieutenant dudit Sieur d'Albigni, Sonas, Chaffardon, de Grufy, la Tour, Payen, & autres, dont les noms & qualitez sont cachées, & tenuës fort secretes par les Savoyais, lesquels eussent beaucoup mieux fait de ne pas croire si légèrement à un François renié, lequel ne fera jamais difficulté de mener à la boucherie, la Noblesse, ni même de hazarder les Etâs du Duc, s'il continuë en sa perfidie, & crime de Léze-Majesté. Le Duc en après a attiré sur ses Pais une guerre dont le progrès & l'issue sera, moyennant la grace de Dieu, autant heureuse & favorable pour la Ville de Geneve, & pour tous les Princes, Républiques & Peuples qui l'aiment, & qui bandent à la conservation de son ancienne liberté, comme en a été malheureux & funeste le commencement, tant pour lesdits agresseurs, que pour l'auteur & promoteur d'icelle.

Le Mardi, dixième jour après l'Escalade, le Jeûne fut célébré à Geneve par commandement du Magistrat, où tout le Peuple, depuis le plus grand jusques au plus petit, s'est montré du tout zélé & affectonné, soit à rendre graces à Dieu de son assistance miraculeuse, soit pour célébrer & faire retentir ses Loüanges en tous les trois Temples de la Ville. A Dieu donc en soit la seule gloire, & à tout le peuple de Geneve un saint désir de s'amender, & de surmonter en piété & pureté de vie, la rage & l'impiété de ses ennemis. AMEN.

L'ECHELLE.



## L'ECHELLE.

**C**E n'est par l'Echelle de bois  
 Que l'on pénètre en Paradis,  
 Comme le Jésuite Ecoissois  
 Disoit, pour rendre plus hardis  
 Les Savoyars, qui étonnez,  
 Au pié du mur saignoient du nez.

Ils avoient le vol des Canars  
 Apréhendé avant monter,  
 Mais de l'Oye les grans hazars  
 Ils ne pûrent pas surmonter.

Toutefois l'Echelle première,  
 Fut un degré pour les hausser,  
 En une seconde & dernière,  
 S'il plût à Dieu les éxaucer.

Il leur donna de leur méfait,  
 Bien notable contrition:  
 Demandant pardon par éfet,  
 A sa douce compassion.

Dont je conclus en charité,  
 Qu'ayans pour Echelle Iésus,  
 Ils ont part à la vérité,  
 A l'heur du règne de là sus.  
 Heureuse prise, heureuse mort,

*Qui liberté & vie aporte.  
 Soit le bois & le licol ord,  
 Si est-ce honneur en toute sorte,  
 De mourir en invoquant Dieu,  
 Quel que soit le tems & le lieu.*

---

**MOT DV GVET  
 DES SAVOYARS.**

**L**É Savoyard pour mot du Guet,  
 A dans la bouche NÔTRE-DAME,  
 Le Soldat Genevois reclame,  
 Le Seigneur de tout son souhait.

La Dame n'est pas Amazone,  
 Des guerres ne se mêle point :  
 Mais des armées en tout point,  
 Au seul Seigneur le Nom se donne.

Qu'aucun donques ne s'ébaisse,  
 Si les Savoyars sont vaincus :  
 Du Seigneur viennent les vertus,  
 Non de la Dame, par justice,

CHANSON





# CHANSON

*De la miraculeuse Délivrance envoyée de Dieu  
à la Ville de GENEVE, le 12.  
jour de Décembre 1602.*

Sur le Chant. *Quand ce beau printemps je voy.*

I.



**S**US qu'on chante Genevois  
D'une voix  
Cette belle delivrance  
De l'admirable support  
Du Tres-fort  
Nous sauvant par sa puissance.

II.

Souvenons-nous à jamais  
Deformais  
Qu'au douzième de Decembre  
L'an mille six cens & deux  
Nos haineux  
Faillirent à nous surprendre.

III.

Ce fut après la minuit  
Que sans bruit

C

Ils dressèrent trois échelles,  
Deux cens avoient ja passez  
Nos fossez

Sans qu'on en sçeut les nouvelles.

## I V.

Après qu'ils furent dedans  
Les fendans

Viennent droit au Corps de garde  
Choquans de tout leur pouvoir  
Sous espoir

Que tôt la porte on petarde.

## V.

Quelqu'un des nôtres s'enfuit,  
On le suit :

Soudain l'alarme l'on sonne,

On s'arme, on vient au combat,

On se bat,

Dieu la victoire nous donne.

## V I.

Ils avoient tous conjuré  
Et juré

De n'épargner créature,

Et vouloient jeter des morts

Tous les corps

Au Rhosne pour sepulture.

## V I I.

Sonas venoit en courroux

Dessus nous

Venger la mort de son Père :

Mais en un dessein si fol

U i licol

Luy arresta sa colére.

## VIII.

Helas qu'il t'eust été bon  
 Chaffardon  
 De suivre ta venerie,  
 Plûtôt que par un cordeau  
 D'un bourreau  
 Mourir en ignominie.

## IX.

Mourir devois en soldat  
 D'Attignac,  
 Et non lâchement te rendre  
 Car qui tel cas entreprend,  
 Et se rend,  
 Ne merite que le pendre.

## X.

Brunaulieu l'entrepreneur,  
 Son honneur  
 Y perdit avec la vie,  
 Amenant sur nos remparts  
 Ses soldats  
 Pour mettre à la boucherie.

## XI.

Tu payas aussi Picot  
 Ton écot,  
 Voulant petarder la porte,  
 Et falloit que trop hardi  
 Estourdi  
 Tu mourusses de la sorte.

## XII.

Si le cœur ne t'eut failly  
 D'Albigny  
 Tu vinsses à l'escalade,  
 Mais aussi ce qu'entreprens

Dés long-temps  
Réussit tout en cagade.

## XIII.

Ce n'est pas un grand hazard  
D'un pétard  
Venir forcer un étable,  
Vous avez en un dessein  
Si hautain  
Fait acte peu memorable.

## XIV.

Vous vous montrez trop vaillans  
Affaillans  
Pour ne faire rien qui vaille,  
La plus part de vos soldats  
Sont fuyards  
En ressaltant les murailles.

## XV.

La Jeunesse grand guerrier  
Le premier  
A se sauver fut habile,  
Le Chevalier Dandelot  
Suivit tôt  
Le Baron de Vatteville.

## XVI.

Vous étiez vous amusez  
Abusez  
A ce vipere Alexandre  
Qui promettoit Paradis  
Aux hardis,  
Qui se venoyent faire pendre.

## XVII.

N'y venez plus Savoyards  
Aux hazards,

Aspirans

Aspi  
Vou

Soix

V

Fair

En r

Cor

Pou

Et

Al

Aspirans à vos conquêtes,  
 Vous nous laissez pour butin  
 D'un matin  
 Soixante sept de vos têtes.

XVIII.

Vous vous préparez toujours  
 Pour recours  
 Faire nouvelle entreprise,  
 En machinant de plus fort  
 Quelque effort  
 Contre Dieu & son Eglise.

XIX.

Mais le grand Dieu Souverain  
 Dans sa main  
 Pour les siens tient la victoire,  
 Et fait toujours ses enfans  
 Triomphans,  
 A luy seul en soit la gloire.

F I N.



# CANTIQUE

SUR LA DELIVRANCE DE

*L'escalade donnée par les Savoyards à la Ville de*

*GENEVE le 12. Decembre 1602.*

*fait le troisiéme jour d'apres.*

Sur le chant, Seché de douleur &c.

I.

**P**Euple Genevois,  
Esleve ta voix  
Pour psalmodier  
De Dieu l'assistance  
Et la delivrance  
Que vis avant-hier.

II.

Lors que Dieu frappa,  
Et qu'il dissipa  
Les conseils divers,  
De ceste grand' brigade  
Qu'avoit fait la Ligue,  
Et tous ces pervers.

III.

Rompant le dessein,  
Trop fier & hautain  
De ce Savoyard,  
Qui plein de bravade

Donna l'escalade,

Posant le petard.

IV.

Qui fit le pertuis  
Au milieu de l'huis  
De cette maison,  
Où vouloient d'entrée  
Pour cette contrée  
Mettre garnison.

V.

Furieux entrans  
Jusques à deux cens  
Par dessus le Mur,  
Crians, Vive Espagne,  
Que la porte on gagne  
Sans aucune peur.

VI.

Mais le Dieu d'enhaut,  
Qui jamais ne faut,

Point

Point ne sommeilloit,  
Ouvrit sa main forte,  
Et ferma la porte,  
Montrant qu'il veilloit.

## V I I.

Pour vous, mes amis,  
Qu'estiez endormis  
Depuis soixante ans,  
Dedans la paresse  
Qui ores vous presse  
D'estre vigilans.

## V I I I.

L'epée à la main.  
Le Dieu Souverain  
Pour vôtre bon-heur,  
De ceste vermine  
Glassa la poitrine,  
Lui ostant le cœur.

## I X.

Tous ces inhumains  
Il mit en vos mains,  
Pour vous faire voir,  
Que cette gent forte  
Qu'aviez à la porte  
N'avoit nul pouvoir.

## X.

Et vous renforçans  
Contre ces meschans,  
Vous enhardit tous :  
Afin que sa gloire  
Fût à tous notoire  
Et loué de vous.

## X I.

Vous Ministres saints  
Qui estes atteints  
Du zele de Dieu,  
Montrez vôtre zele  
Au peuple fidele  
Qui est dans ce lieu.

## X I I.

Et vous les premiers  
Ouvrez vos greniers  
Pleins de charité,  
Au tems où nous sommes,  
Et vous montrez hommes  
Pleins de pieté.

## X I I I.

Et vous Souverains  
Qu'avez en vos mains  
Les sceptres Royaux,  
Exercez Justice,  
Punissez le vice,  
Et les désloyaux.

## X I V.

Et toy Peuple aussi,  
Crie à Dieu merci  
De tant de pechez,  
Dont tu le provoques  
Et de lui te moques,  
Les tenant cachez.

## X V.

Vous tous reneviens,  
Paillards, usuriers,  
Larrons & pilleurs,  
Gens pleins de malice

Rejettez le vice;  
Devenez meilleurs;

XVI.

Avares Marchans  
Qu'allez recerchans  
Par tout l'Univers  
Un gain sans mesure,  
Quittez vôtres usure,  
Escoutez ces vers.

XVII.

Qui chantent à tous  
Comme Dieu tresdoux  
Vous a supportez  
Jusques à ceste heure.  
Afin qu'on s'asseure  
A ses grand's bontez.

XVIII.

Vous ayant fait voir  
Quel est son pouvoir  
Si vous l'offensez,  
Qu'il n'y a muraille  
Qui contre lui vaille

Rempars n'y foffez;  
XIX.

Mais si du Seigneur  
Vous prisez l'honneur.  
A lui seul servant,  
Il fera merveilles  
Du tout nompareilles  
En vous conservant.

XX.

Sus donc venez tous  
Et à deux genous  
Louions nostre Dieu;  
Le prians qu'il vienne  
Et qu'il se maintienne.  
De nous au milieu.

XXI.

Qu'il soit nôtre fort  
Contre tout effort  
De nos ennemis,  
Et qu'il les abatte  
Et pour nous combatte  
Nous tenans unis.

F I N.



Handwritten blue ink markings: 'AST' and '4824'.

Vertical text on the left margin: 'L', 'E', 'Lo', 'Et', 'De', 'Qu', 'E', 'Ron', 'Trop', 'De', 'Qui p'.



ffez.

ur

neur.

nt,

lles

vant.

ous

Dieu;

enne

enne.

lieu.

rt

t

is,

e

mbatte

nis.

vous

vous

vous

vous

vous

vous

70





Inches 1 2 3 4 5 6 7 8  
 Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

**Kodak**  
 LICENSED PRODUCT

© The Tiffen Company, 2000

**KODAK Color Control Patches**

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black

